

De “ pouff ” à “ pschitt ”! - de la blague et de la caricature politique sous la monarchie de juillet et après...

Nathalie Preiss

▶ **To cite this version:**

Nathalie Preiss. De “ pouff ” à “ pschitt ”! - de la blague et de la caricature politique sous la monarchie de juillet et après.... Romantisme : la revue du dix-neuvième siècle, 2002, Blague et supercheries littéraires, 32 (116), pp.5-17. 10.3406/roman.2002.1104 . hal-02904930

HAL Id: hal-02904930
https://hal.univ-reims.fr/hal-02904930

Submitted on 7 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Romantisme

De « pouff » à « pschitt » ! — de la blague et de la caricature politique sous la monarchie de juillet et après...

Mme Nathalie Preiss

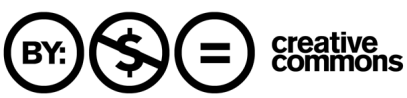
Citer ce document / Cite this document :

Preiss Nathalie. De « pouff » à « pschitt » ! — de la blague et de la caricature politique sous la monarchie de juillet et après.... In: Romantisme, 2002, n°116. Blague et supercheries littéraires. pp. 5-17;

doi : https://doi.org/10.3406/roman.2002.1104

https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_2002_num_32_116_1104

Fichier pdf généré le 02/04/2018



Résumé

Née sous Napoléon Ier, la blague, cette tromperie par hâblerie, ce «puff» ou «pouff», étend son empire sur l'ensemble du XIXe siècle, notamment sur la caricature politique, qui prend son essor sous la Monarchie de Juillet. Tout l'enjeu de la blague réside dans le déplacement du couple faux-vrai vers le couple plein-vide: le blagueur politique est moins l'hypocrite qui cache une présence que le bateleur qui exhibe une absence, si bien incarnée! par la fameuse poire-blague Louis-philipparde pleine de vide. Substituant ainsi au spectacle le simulacre, cette image qui ne renvoie qu'à elle-même, la caricature, par la blague, signe la mort du symbolique: à la transcendance, elle oppose la présence, à l'histoire, l'actualité. Mais au moment où elle fait ainsi le vide, par le portrait-charge, les «armes parlantes», elle ressuscite le symbolique perdu et, créatrice d'une mémoire par et de la caricature, elle dresse, face au Musée historique de Versailles, le «musée du peuple», musée vivant d'une histoire désormais contemporaine. Assurément, du «pouff» de Louis-Philippe au «pschitt» du président, le courant d'air de la blague a passé.

Abstract

The «blague» (humbug, send up) was born under Napoleon. This sort of deception, based on bragging or «puffing» became more and more widespread during the XIX th century, notably under the guise of political caricature, an art form that was to reach summits under the reign of King Louis-Philippe. The whole point of the «blague» is the shift of the opposition between truth and falsehood to that between fullness and emptiness. The political «blagueur» is less the hypocrite who canceals a presence than the buffoon who displays an absence. This is epitomized by the famous caricature of Louis-Philippe in the guise of a pear, full of emptiness as it were. Thus replacing the show by a mere appearance, a sham, an image that conveys nothing but itself the caricature, by means of the «blague», sounds the death knell of symbols. It opposes presence to transcendence and current events to history. But at the very moment it creates a vacuum, by means of the caricatural portrait, the «armes parlantes» (parodie coat of arms) it brings back to life the lost symbols, creates a memory of and by the caricature, it erects, facing the History Museum of Versailles, the «Museum of the People» - a living museum of a history which has become contemporary by now. No doubt, between the «puff» of Louis-Philippe's time and President Chirac's notorious «pschitt», the «blague» has taken a deep breath.

BY: $ = creative commons

Nathalie PREISS

De «POUFF» à «PSCHITT»! – De la blague et de la caricature politique sous la Monarchie de Juillet et après...

«L'histoire ancienne, mes agneaux, c'est mangeux et mangés; blagueux et blagués, c'est la nouvelle»: si Gavarni peut prêter ces propos à son Thomas Vireloque [1], c'est que la blague, née sous Napoléon Ier dans un cercle d'initiés, le cercle militaire, ne s'impose dans la langue qu'en 1809 [2] avant d'être accueillie, fraîchement, en 1842, par le *Complément du Dictionnaire de l'Académie française*, qui la qualifie de «populaire». Pleine de vent, sur le modèle de la blague à tabac qui lui donne son nom, la blague n'est pas pour autant légère et étend son empire sur l'ensemble du XIXe siècle et dans tous les domaines, au point de donner naissance à un personnage «La Blague», Anatole Bazoche, dans la *Manette Salomon* (1867) des Goncourt! Si tous les fronts sont touchés, le politique l'est particulièrement: Louis-Philippe, comme Napoléon III [3], se voit traité de «blagueur», pis, de «Robert Macaire», le type même du blagueur au XIXe siècle. S'agit-il de dénoncer ainsi la légèreté d'hommes politiques plus soucieux de leurs intérêts que de ceux de la nation ou, bien plutôt, d'exprimer la vanité et la vacuité d'un pouvoir en deuil du symbolique? La blague, qui s'illustre dans la caricature politique, ne scellerait-elle pas le passage de la «société du spectacle» à la «société du simulacre»? De la poire Louis-Philippe à la pomme Chirac, de l'histoire moderne à l'histoire contemporaine, il se pourrait bien que le courant d'air de la blague ait passé.

Si la blague au XIXe siècle signifie «tromperie», c'est la tromperie par fanfaronnade, par hâblerie; le blagueur désigne le vantard, le hâbleur [4] et, s'il se fait railleur, c'est «pour de rire» [5]. Tout l'enjeu de la blague réside dans le déplacement du couple attendu «mensonge - vérité» vers le couple «plein - vide». La blague cache moins une présence qu'elle n'exhibe une absence. Elle apparaît bien comme l'enseigne d'un siècle qui affiche spéculations et expositions et donne naissance à la publicité, le «puff», cette «annonce compliquée de hâblerie [6]». Et, en 1841, la *Physiologie du blagueur* précise:

1. Gavarni, «Propos de Thomas Vireloque» *in Masques et visages*, Paulin et Lechevalier, 1857, p. 169.

2. D'après le *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Dictionnaire Le Robert, 1992, t. I.

3. Par Hugo notamment, dans la cruelle *Apothéose* des *Châtiments*:
[...]
Entre Auguste à l'œil calme et Trajan au front pur,
Resplendit, immobile en l'éternel azur,
Sur vous, ô panthéons, sur vous, ô propylées,
Robert Macaire avec ses bottes éculées!
(présentation par Jean-Marc Hovasse, Flammarion, «GF», 1998, p. 128).

4. Du *Dictionnaire du bas-langage* de d'Hautel (1808) à l'édition de 1878 du *Dictionnaire de l'Académie* en passant par le *Dictionnaire universel de la langue française* de Boiste (1841) et le *Dictionnaire national* de Bescherelle.

5. Nous développons tous ces aspects dans notre essai: *Pour de rire. La blague au XIXe siècle ou la représentation en question* (sous presse).

6. Théophile Gautier, *Histoire de l'art dramatique en France depuis vingt-cinq ans*, Paris, Méline, 1859, t. V, p. 212, à la date du 24 janvier 1848, à propos de la pièce de Scribe, *Le Puff ou Mensonge et Vérité* (Paris, Théâtre-Français, 22 janvier 1848).

Persée creative commons

[Le blagueur] étale de l'*esbrouf* et du *flafla*; dites enfin qu'il donne dans le *puff*, suivant son enseigne, ses réclames, annonces, avis, affiches, etc. *Puff* est encore un mot renouvelé des Anglais qui ont pour *blagueurs*, *the puffers* [7].

C'est bien pourquoi le type même du blagueur au XIX^e^ siècle, Robert Macaire, pâle escroc dans le mélodrame *L'Auberge des Adrets* (1823), devenu, par la grâce et la grimace de Frédérick Lemaître, le parangon du fripon fanfaron, affectionne, dans la célèbre série de Daumier légendée par Charles Philipon, *Les Cent-et-Un Robert Macaire* [8] (1839), les professions qui privilégient l'exhibition, au son d'une «musique pyrotechnique, charivarique et diabolique»: «Baouuuund! Pouff!! Pouff!!! Pââââââoufff!!!!!» [9]. Enflure, la blague fait rimer inflation et déception, témoin la disparition en ballon dudit Robert Macaire, monté à Paris et passé assureur contre le vol, à la fin de la pièce éponyme [10] (1834).

Plus que de menteur ou de floueur, le blagueur fait donc figure de banquiste, de saltimbanque, à l'image de Bilboquet [11], et c'est ce trait que retient la caricature politique qui prend tout son essor sous la Restauration et, plus encore, sous la Monarchie de Juillet avec, notamment, les petits journaux satiriques illustrés, *La Caricature* et *Le Charivari*, fondés respectivement en novembre 1830 et en décembre 1832 par Charles Philipon, qui avait joué un rôle occulte mais essentiel dans la création, en 1829, de *La Silhouette. Album lithographique* [12], si virulente à l'égard de Charles X. Ainsi, le 1er mars 1832, paraît dans *La Caricature* cette lithographie due au crayon d'Auguste Bouquet, qui met en scène un Louis-Philippe funambule et son paillasse Casimir Périer (voir l'illustration p. 7).

Le 12 septembre 1833, le même journal file la métaphore avec l'explication de la planche n° 13 de l'Association mensuelle [13], qui vise Louis-Philippe «Lapoire», fruit royal croqué par Philipon lors de l'audience d'assises du 14 novembre 1831, pour se défendre de l'accusation d'*outrage envers la personne du roi*, – le moyen en effet de condamner une innocente poire? [14]:

7. *Physiologie du blagueur par une société en commandite*, Garnier frères, Leroi, 1841, p. 27.

8. Série commentée par Louis Huart et Maurice Alhoy et publiée chez Aubert. Cent des cent une planches avaient paru auparavant, du 20 août 1836 au 25 novembre 1838, dans *Le Charivari*, sous le titre *Caricaturana*.

9. Planche n° 93 intitulée «Robert Macaire Chef d'orchestre».

10. Pièce en 4 actes et 6 tableaux écrite par Frédérick Lemaître lui-même en collaboration avec deux auteurs de *L'Auberge des Adrets*, Benjamin Antier et Saint-Amand (J.-A.-L. Lacoste), Overnay et Maurice Alhoy: elle fut créée sur la scène des Folies-Dramatiques le 14 juin 1834, reprise en 1835 sur celle de la Porte-Saint-Martin, avant d'être interdite par la censure.

11. Personnage principal des *Saltimbanques* de Varin (Charles Voirin) et Dumersan, comédie-parade en 3 actes, Stresse et Stock, 1838.

12. Voir, à cet égard, de Roland Chollet, *Balzac journaliste. Le tournant de 1830*, Klincksieck, 1976, p. 181-184.

13. «Association pour la liberté de la presse» créée par Philipon le 26 juillet 1832 pour payer les amendes de *La Caricature*: le dernier jeudi du mois, les souscripteurs recevaient une planche en supplément de *La Caricature*.

14. Philipon avait été accusé à la suite d'une planche parue dans *La Caricature* du 30 juin 1831, représentant Louis-Philippe en «maçon occupé à replâtrer un mur qui porte encore les traces des trois journées». Il riposta par une série de quatre poires, allant d'une poire très Louis-Philipparde à une poire-poire défendue ainsi: «Et enfin, si vous êtes conséquens, vous ne sauriez absoudre cette poire qui ressemble aux croquis précédens». La série fut publiée dans le *Supplément du journal La Caricature* du 24 novembre 1831 et reprise dans *Le Charivari* du 17 janvier 1834.



[...]
C'est le grrrrand spectacle des acrobates royaux, des sauteurs, danseurs, paillasses, escamoteurs et saltimbanques.
Messieurs et dames !
[...]
Le premier banquiste de l'Europe, le célèbre Lapoire, marchera sur la corde tendue, et sans balancier, de l'Hôtel-de-ville au Palais.

Le Charivari du 31 août 1833 fait directement écho à *La Caricature* en publiant une caricature de Daumier qui présente ledit « Lapoire » en ces termes : « Monsieur Chose, premier saltimbanque d'Europe ». Et, à la veille des élections législatives, le 21 avril 1849, la *Revue comique* poursuivra dans la même veine avec la caricature de Bertall intitulée « Les Bateleurs politiques ». Le texte n'a rien à envier à l'image puisque *Le Charivari* du 13 septembre 1837 offre, par exemple, ce « Petit appendice au gros dictionnaire de l'Académie » :

> BLAGUE – Substantif d'un usage très répandu aujourd'hui, et qui semble avoir été créé pour définir les harangues de M. Thiers, [...] les programmes d'Hôtel-de-Ville [...] et la conscience des courtisans [15].

Et, en 1842, une anonyme *Physiologie du Macaire des Macaires à l'usage de son illustre et héroïque fils par Moi* laisse facilement deviner en Robert Macaire et son fils en macairisme, Louis Philippe et son « Grand-Poulot » de fils aîné, le duc d'Orléans, surnommé aussi « Fanfan » par *La Caricature*.

L'on pourrait voir dans cette image de l'homme politique en banquiste, en blagueur, en Robert Macaire, une mise au goût du jour et du Boulevard du Crime de l'image usée du Tartuffe politique. En effet, à la figure du blagueur la caricature associe le masque de carnaval. L'on se souvient de la célèbre caricature de Charles X par Philipon, parue chez Aubert [16], après la révolution de 1830 : « Oh ! le vilain masque ! » et, surtout, des séries de Grandville publiées dans *La Caricature* sous les titres : « Bacchanales de 1831 », les 17 février et 10 mars 1831, et « La marche de gros, gras et bête » les 15, 22, 29 mars et 5 avril 1832. Mais, précisément, charger l'homme politique en blagueur c'est refuser l'existence d'un visage, beau ou horrible, *derrière* le

15. L'existence d'un « programme de l'Hôtel-de-Ville », résumé par La Fayette en « un trône populaire entouré d'institutions républicaines » lors de son discours de démission du commandement en chef des gardes nationales du royaume, le 27 décembre 1831, devant la Chambre des députés, fut toujours niée par Louis-Philippe.

16. Gabriel Aubert, ancien notaire à Mâcon, que son beau-frère Philipon avait sauvé de la déconfiture en s'associant à lui pour fonder, en 1829, la fameuse boutique d'estampes de la galerie Véro-Dodat. C'est lui qui édita *La Caricature* et *Le Charivari*.

masque. En substituant au couple mensonge-vérité le couple plein-vide, la blague affirme l'équivalence du visage et du masque, témoin cette planche de Daumier intitulée «Masques de 1831», parue dans *La Caricature* du 8 mars 1832, qui ne dissimule pas mais révèle Louis-Philippe Lapoire, Dup...in, Bart...he et les autres [17].



Le blagueur politique ne masque rien, il est masque, comme le soulignent Delord et Grandville, parodiant la déclaration du futur Louis-Philippe: «La Charte sera désormais une vérité», dans les deux épigraphes au chapitre «Déguisements physiologiques» d'*Un autre monde* (1844):

> Le masque sera désormais une vérité.
>
> Ordonnance de police pour les jours gras.
>
> Le masque a été donné à l'homme pour faire connaître sa pensée.
>
> Attribué à Talleyrand [18].

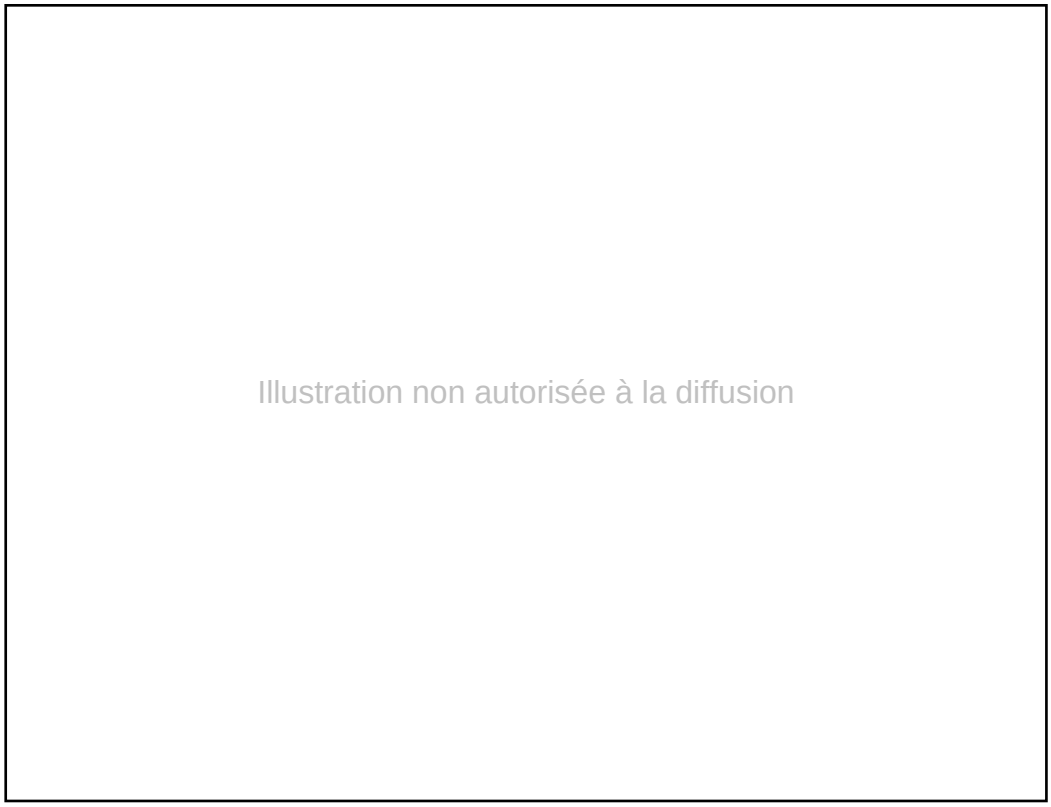
Le blagueur politique ne cache rien, plus exactement, il cache le rien, et c'est tout le sens de la fameuse poire de Philipon, devenue l'emblème de la Monarchie de Juillet. Si elle est poire d'angoisse, elle est aussi poire à lavement [19], blague gonflée de

17. De haut en bas, et de gauche à droite, l'on reconnaît: Étienne, Guizot, Madier de Montjau, Thiers, Athalin, Lameth, Dupin, le roi-poire, d'Argout, Kératry, D.?, Barthe, Lobau (dit «Seringot» ou «prince de Tricanule», à cause des pompes à incendie qu'il avait fait actionner contre la manifestation bonapartiste du 5 mai 1831), Soult et Schonen.

18. Grandville, *Un autre monde*, Paris, Les Libraires Associés, 1963 (reproduction en fac-similé de l'édition de 1844 chez H. Fournier), p. 45. Si l'illustrateur revendique la part du lion, le texte appartient cependant à Taxile Delord.

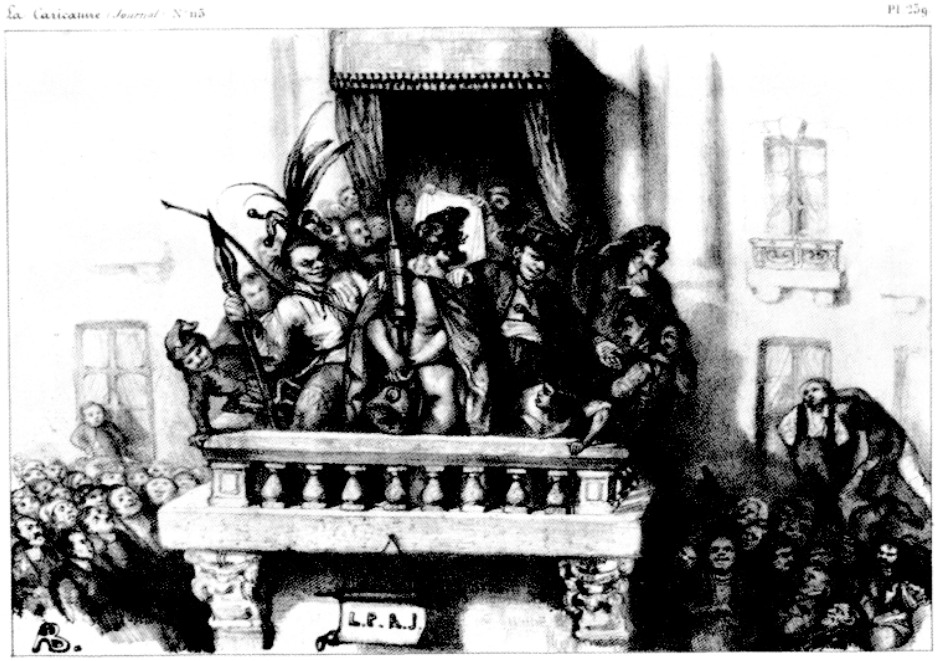
19. James B. Cuno a montré que la caricature de Daumier du 23 février 1832 intitulée *Le Cauchemar*, qui représente un La Fayette oppressé par une poire, avait connu trois moutures: une femme chevauchant La Fayette, transformée ensuite en poire à lavement avant de devenir poire! (*Charles Philipon and la maison Aubert: the business, politics, and public of caricature in Paris*, Harvard University, Ph.-D. 1985, University Microfilms International, 1985, fac-similé papier, 1987).

vide. Gavarni l'a bien compris qui légende sa caricature, apparemment apolitique, parue dans *Le Charivari* du 30 mars 1840, ainsi: «Un parchemin, un sabre, une blague. La noblesse d'avant-hier, celle d'hier et celle d'aujourd'hui».


Illustration non autorisée à la diffusion

Ce qui est dénoncé à travers la blague politique, ce n'est pas tant un pouvoir hypocrite qui n'a pas tenu les promesses de juillet, parties en bulles de savon [20], qu'un pouvoir fondé sur le rien; ce n'est pas l'abus mais le défaut de pouvoir. Ainsi, dans l'«Ecce Homo» d'Auguste Bouquet, paru dans *La Caricature* du 17 janvier 1833, parodie d'une station de la passion du Christ et de l'accolade du futur Louis-Philippe à La Fayette le 31 juillet 1830 sur le balcon de l'Hôtel-de-Ville, la caricature, incarnée par le petit journal *Le Corsaire* et par le fou Triboulet, enseigne de *La Caricature*, ne se contente pas d'exposer à la vindicte publique un Louis-Philippe qui a tourné casaque et ne peut que se voiler la face du voile de Véronique; elle présente non pas un roi «volte-face» mais «double face»: si devant et derrière, face et fesses se confondent, c'est qu'en armant le derrière du roi d'un clystère, la caricature a littéralement vidé la Monarchie de son fondement:

20. Dans une planche de Philipon, intitulée *Les Bulles de savon*, Louis-Philippe fait avec «la mousse de juillet» des bulles où sont inscrites les promesses de juillet. Dans *La Caricature* du 24 février 1831, Philipon explique que ladite planche a été saisie chez l'éditeur Aubert!



ECCE HOMO !

Par la blague, l'on est passé du trône à la chaise percée: le Louis XVI-Gargantua de la caricature révolutionnaire [21] s'emplissait des biens et de la sueur du peuple, le Louis-Philippe-Gargantua de Daumier [22] tout à la fois vendange et vidange.

Le roi de la blague politique représente le rien, il ne représente rien, et n'est même plus en représentation. Avec la blague, le spectacle, qui suppose le jeu entre illusion et réalité, a laissé place au simulacre, qui s'en joue.

*

* *

Abandonnant le couple illusion-réalité pour celui de plein-vide, la blague, en effet, s'affranchit de la logique de la ressemblance (ou de la dissemblance) à un modèle pour entrer dans celle de la similitude, du simulacre, qui ne renvoie à rien d'autre qu'à lui-même [23]. Telle le simulacre, la blague, fermée sur elle-même (le blagueur est toujours blagué), se répète à l'infini dans un «rapport indéfini et réversible du similaire au similaire [24]». L'on n'a plus affaire au portrait, unique, du roi mais à une lithographie tirée à une infinité d'exemplaires: cent et toujours un Robert Macaire. Sous le vent de la blague, le pouvoir en représentation s'est converti en poire à la puissance $^{+\infty}$. Et

21. Qui apparaît, par exemple, dans une planche anonyme, datée de 1791, intitulée *Le Ci Devant Grand Couvert de Gargantua moderne en famille*, reproduite dans le catalogue, rédigé par Cynthia Burlingham et James Cuno, de l'exposition *Politique et Polémique. La Caricature française et la Révolution, 1789-1799*, Grunwald Center for the Graphic Arts, Wight Art Gallery, University of California, Los Angeles, UCLA, 1989, n° 68, p. 187.

22. Planche déposée le 12 décembre 1831 pour laquelle Daumier, Aubert et l'imprimeur Delaporte furent condamnés chacun à 6 mois de prison et à 500 francs d'amende, le 23 février 1832.

23. Voir notamment Jean Baudrillard, *Simulacres et simulation*, Galilée, 1981.

24. Michel Foucault, *Ceci n'est pas une pipe*, Paris, Éd. Fata Morgana, 1973, p. 61.

c'est cette boule, ce zéro à l'infini, que sont invités à découvrir journellement les habitués-miroirs de *La Caricature* dans un rapport spéculaire [25]:



Ce qui se joue avec la blague politique, c'est la perte des «deux corps du roi» [26], de tout au-delà du pouvoir, de toute symbolique. À la transcendance, religieuse ou laïque, la blague oppose la présence. Pour reprendre les termes de Régis Debray (qui s'appuie sur les catégories de Peirce) à propos de *L'État séducteur*, dont il fait précisément remonter l'origine à la présentation en 1839 du daguerréotype par Arago à l'Académie des Sciences [27], l'on est passé de «l'État symbolique» à «l'État indiciel» [28]. C'est ce passage que figure la planche n° 11 de l'Association mensuelle intitulée «Élévation de la poire»:

25. Planche non signée parue dans *La Caricature* du 6 mars 1834.

26. Thèse désormais classique développée par Ernst Kantorowicz dans *Les Deux Corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen-Âge*, trad. de l'anglais par J.-P. Genet et Nicole Genet, Gallimard, «Bibliothèque des Histoires», 1983 (1re pub. en anglais, 1957). Le roi possède à la fois un corps charnel et un corps symbolique, mystique, sur le modèle du corps du Christ. Précisons que, comme l'a montré Marie-Claude Genet-Delacroix pour la Troisième République (*Art et État sous la IIIe République*, Éd. de la Sorbonne, 1992), «cette "métaphore [...] est au cœur même du fonctionnement de l'État, qu'il soit monarchique ou républicain"» (citée par R. Debray, *L'État séducteur. Les révolutions médiologiques du pouvoir*, Gallimard, 1993, p. 23).

27. Régis Debray, ouvrage cité, p. 32.

28. *Ibid.* p. 32-33. Rappelons que, pour Peirce, l'indice est un signe qui se trouve «en contiguïté avec l'objet dénoté», alors que le symbole se réfère à cet objet par une convention. Quand à l'icône, c'est un signe «qui exhibe la même qualité, ou la même configuration de qualités, que l'objet dénoté» (O. Ducrot et T. Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, «Points», 1972, p. 115).



Parodie de l'élévation, de la messe célébrée par Talleyrand lors de la fête de la Fédération, et du culte de «roi-soleil», cette caricature ne vise pas tant à dénoncer le sacrilège que l'impossibilité du sacrilège, la fin du sacré. À l'horizon non plus de cette présentation mais de cette prestation, pas d'horizon; en lieu et place de la perspective, une plaque sensible qui reflète une absence, l'éclipse du soleil de juillet, un «tableau symbolique», selon l'expression de Philipon dans son *Explication* [29], qui, paradoxalement, signe la mort du symbolique. L'«ostension du symbole» a bien laissé place à l'«ostentation» [30] de la blague poire, la contemplation à la sidération.



De même, la caricature, parue dans *Le Charivari* du 22 août 1833, intitulée «L'Ordre de Chose dans le plus grand des astres» ne se réduit pas à un simple jeu de mots:

Elle s'oppose radicalement à telle caricature révolutionnaire, datée de 1793, qui détourne au profit de la république le double corps du roi [31] et prend pour titre: «Le Nouvel Astre français ou la Cocarde tricolore suivant le cours du zodiaque» [32]; désormais, le pouvoir-poire ne descend pas plus du ciel qu'il n'y monte: «soleil, cou coupé». Les *signa* ne font plus signe, ne sont plus signes: le symbole de la main de justice se change en obole d'une poignée de main. Avec la blague, par elle, en elle, la *Res publica*, fondée sur le rien, redevient *res* et le Prince «M. Chose». À la dis-

29. Parue dans *La Caricature* du 11 juillet 1833.

30. Nous empruntons cette opposition entre «ostension» et «ostentation» à l'ouvrage de R. Debray (ouvrage cité, p. 21).

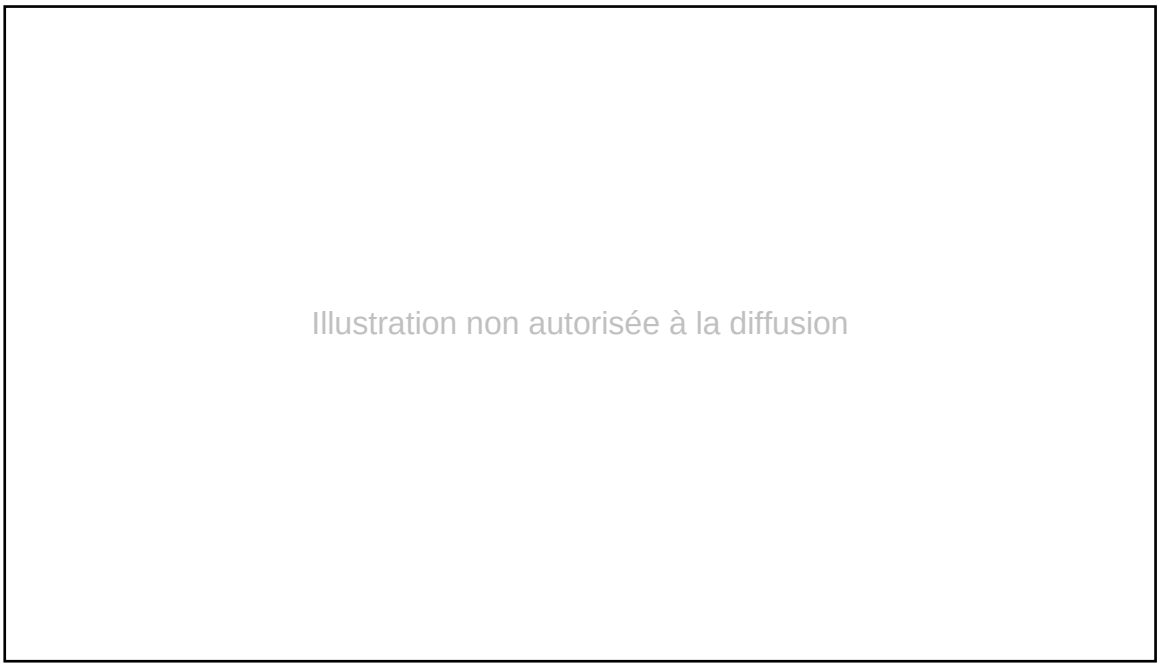
31. Voir *supra*, note 26.

tance du spectacle, s'est substituée l'immédiateté du simulacre, à la perspective de l'Histoire, le choc de l'actualité.

*

* *

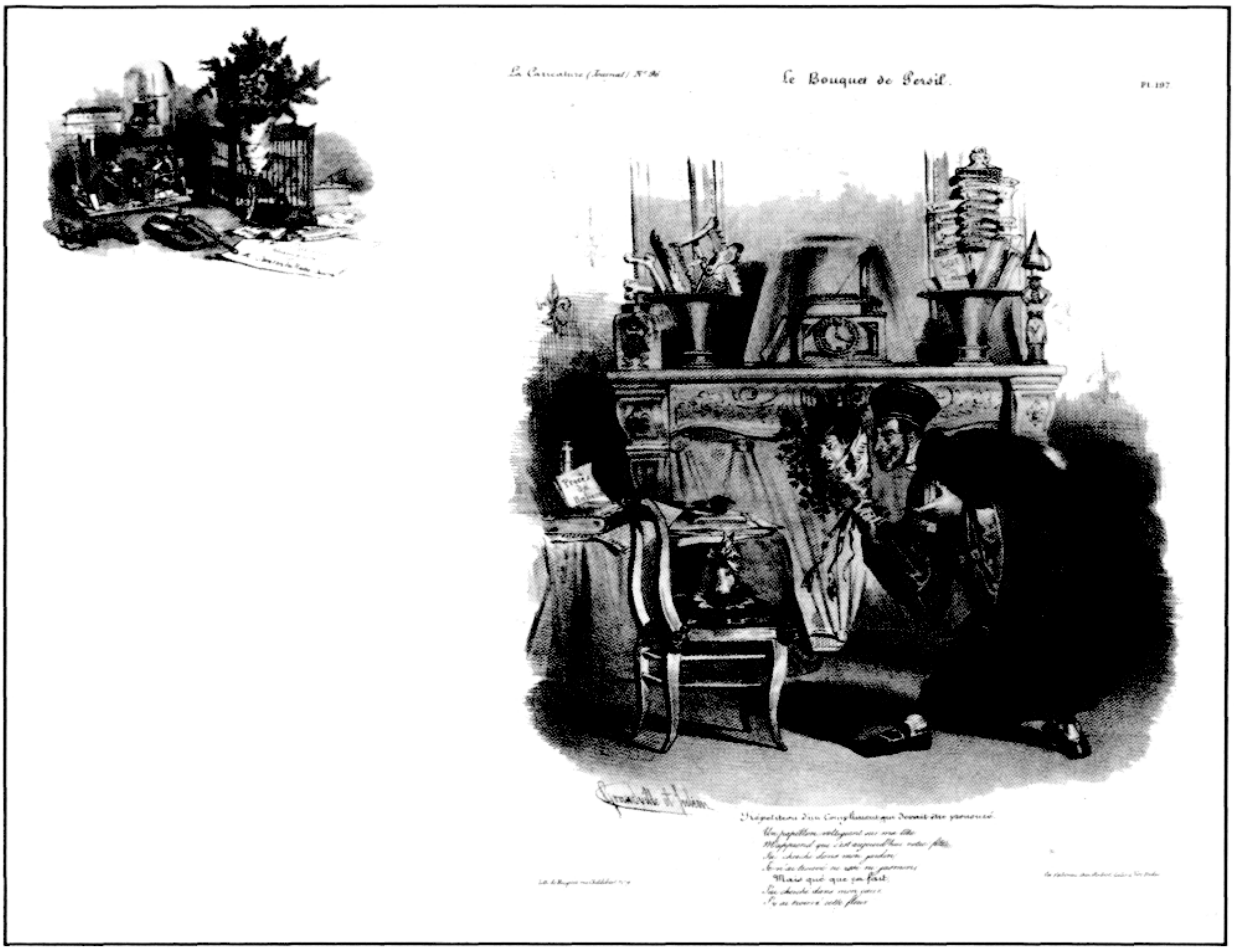
Mais au moment même où la caricature, par la blague, stigmatise la vacuité du pouvoir, la perte de tout fondement et de toute transcendance, elle restaure le symbolique perdu. Par le portrait-charge, les « armes parlantes » des hommes politiques, les logogriphes, les charades et rébus, elle rétablit le langage symbolique. Contre l'immédiateté et la sidération de la blague-simulacre, elle joue la médiation et l'interprétation du symbole et contre la présence de l'actualité, l'histoire du temps présent. Au fil des numéros, en effet, se crée une mémoire par la caricature et de la caricature. Lorsque le 24 janvier 1833, Philipon offre à ses abonnés cette planche de Grandville et Forest intitulée « A la poire d'or et à la source des douceurs politiques, Magasin de joujous et bonbons lithographiques pour étrennes, fêtes, mariages, réceptions, nominations, etc, etc. » :


Illustration non autorisée à la diffusion

il fait de *La Caricature* un *Magasin de la caricature* pour un peuple enfant dont il faut construire la mémoire politique. Pour chaque homme politique ici évoqué, les dessinateurs ont réuni tous les emblèmes dont la caricature l'a doté depuis 1830 : ainsi, le procureur Persil, *alias* « Père-Scie », si sévère à l'égard de la presse d'opposition, retrouve ici le « Bouquet de Persil » dont l'avaient honoré Grandville et Julien dans *La Caricature* du 6 septembre 1832 [33] (voir illustration p. 13):

32. Planche reproduite et commentée par Klaus Herding dans son article : « Codes visuels dans la gravure de la Révolution française » dans *Politique et Polémique. La Caricature française et la Révolution, 1789-1799*, éd. citée, p. 87-105.

33. Caricature parue à l'occasion du procès du *National* d'Armand Carrel. D'après l'article de Derv. (Desnoyers), « Des six étages du crime », qui ouvre le numéro, elle joue sur les propos de Persil lui-même, résumant les chefs d'accusation : « Je vais reprendre, messieurs les jurés, en commençant par les plus faibles pour arriver enfin à celui que j'appellerai le *bouquet* ».



Quant aux «Exemples calligraphiques» du 15 novembre 1832, ils sont destinés à «graver les traits chéris de nos hommes d'État dans la mémoire de la jeunesse française» (voir illustration, p. 15 en haut à droite).

Et, le 6 décembre 1832, Philipon justifie la reprise, par *Le Charivari*, d'une caricature de Grandville ainsi: «tous ces croquis, légers en apparence, sont des matériaux pour l'histoire de notre temps». Face au musée historique de Versailles, la caricature dresse le «musée du peuple [34]», un musée qui ne se veut pas conservatoire mais «mémoire vive», toujours actualisée. C'est ainsi que le «Bouquet de Persil» ressurgit, le 2 décembre 1848, dans l'«Exposition du grand concours ouvert pour le portrait du Prince pour rire, avec les notes du jury», organisé par la *Revue comique* [35]! (voir illustration, p. 15 ci-contre):

34. Expression du comte Alex. de B..., dans son hommage à l'éditeur Aubert, paru dans le *Supplément du journal La Caricature* du 24 novembre 1831, qui publie la série des quatre poires de Philipon (voir *supra* note 14): «Notre éditeur a compris avant tout le monde l'importance que devaient acquérir les caricatures [...].

Tout ce que la malice de nos artistes a pu leur suggérer depuis la guerre d'Alger, tout ce qu'a produit, après la révolution de Juillet, ce moment de liberté dont les dessinateurs ont usé immodérément; tout ce que la réflexion, la haine et le mépris d'un système bâtard peuvent produire aujourd'hui que notre liberté est tempérée par des milliers de procès, enfin tout ce que fait naître la politique; tout se trouve dans ce *musée du peuple*» (c'est nous qui soulignons).

35. La tête de Carrel est remplacée par celle de Louis-Napoléon: *La Presse* de Girardin faisait alors campagne pour lui, alors que la *Revue comique* avait été créée contre lui.





et que le dernier canard du XIX^e^ siècle, *Le Canard enchaîné*, expose, le 13 août 1958, sous les auspices du Triboulet de *La Caricature*, un «Charles de Gaulle» arcimboldesque où se fondent, dans une ultime accolade, le roi-poire au riflard et le vénérable général La Fayette (voir illustration, p. 16):



LE CONSTITUTIONNEL

AU PALAIS-ROYAL, LE GÉNÉRAL-CITOYEN CHARTE DE GAULLE PRÉSENTE SA CONSTITUTION MODERNE

DE LA CHARTE OCTROYÉE A LA CHARTE PARACHUTÉE

L'argument numéro un de Mon Général et de ses commis-voyageurs en Constitution est celui-ci :

— Nous vivons à l'ère atomique. Il nous faut une constitution moderne.

D'où ce fameux article 14 qui, dans certaines circonstances, donne tous les pouvoirs au Président de la République.

Or cet article 14 se trouvait déjà, avec le même numéro, dans la Charte octroyée de 1830. Il disait :

ART. 14. — Le Roi est le chef suprême de l'État ; il commande les forces de terre et de mer, déclare la guerre, fait les traités d'alliance et de commerce, nomme à tous les emplois d'administration publique et fait les règlements et ordonnances nécessaires pour l'exécution des lois et la sûreté de l'État.

Mémoire politique qui devient mémoire périodique: il s'agit bien, par la caricature, d'instaurer un nouveau calendrier, mieux, de restaurer la liturgie perdue. Ainsi, le 29 juillet 1842, à l'occasion de l'anniversaire des Journées de Juillet, *Le Charivari* publie un «numéro vert», consacré à la «Verte condamnation contre la raison sociale: Système, Juste-Milieu et Mauvaise Compagnie, déclarée en état de faillite ouverte envers la révolution de 1830». Et, le 3 mai 1841, il avait accueilli, sur papier rose, le baptême du comte de Paris par ces volées de cloches orchestrées par Robert Macaire! (voir illustration, p. 17):

Naissances, décès, anniversaires, baptêmes politiques, autant de fêtes carillonnées par la caricature. Si, sous la Monarchie de Juillet, la caricature sonne le glas du culte blaguo-poire, assurément, elle appelle à «la messe pour le temps présent».

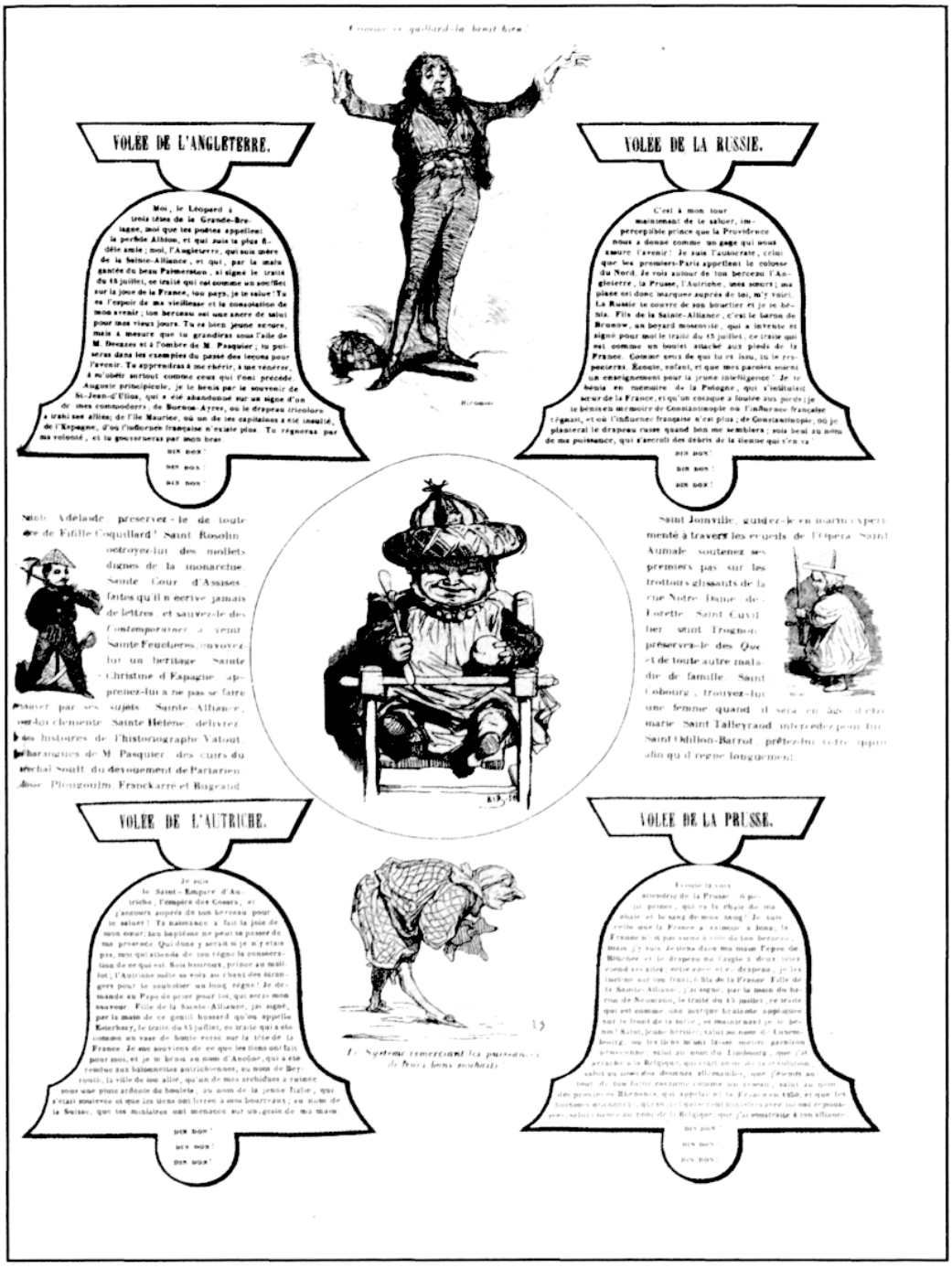
Au XIX^e^ siècle, *via* la caricature, le ballon de la blague s'est posé sur le politique. Combinant vanité et vacuité, la blague dénonce moins l'hypocrisie du pouvoir que son vide. À la représentation, elle oppose la présence [36]; à la transcendance et au spectacle, la «transparence et l'obstacle [37]» du simulacre. Mais, si la blague dit et fait le vide, c'est pour mieux édifier le musée en images de l'histoire désormais contemporaine. Et, dans le musée imaginaire de la blague, le «pschitt» du président-pomme répond au «pouff» du roi-poire: de la génération blague à la «génération airbag [38]», il n'y a qu'un souffle.

(Université de Reims)

36. Voir Régis Debray, ouvrga cité, p. 35 et 26.

37. Variation sur le titre de J. Starobinski: *Jean-Jacques Rousseau, la Transparence et l'Obstacle*, Gallimard, «Tel», 1976.

38. Titre de l'article de Christophe Doswald: «Génération airbag._L'objet gonflable comme simulacre» dans *Air-Air*, numéro hors-série de *Beaux Arts magazine*, juillet 2000, p. 26-35.


VOLEE DE L'ANGLETERRE.
VOLEE DE LA RUSSIE.
VOLEE DE L'AUTRICHE.
VOLEE DE LA PRUSSE.